

La fin de l'errance d'une division de cavalerie

Lacroix-Saint-Ouen, 10 septembre 1914

Rémi HÉBERT

La guerre de tranchées a largement occulté des épisodes de la guerre de mouvement qui l'a précédée. L'un des épisodes les plus étonnants de la guerre de mouvement trouva son épilogue à Lacroix-Saint-Ouen et concerne toute une division de cavalerie. Cet épisode sera qualifié d'épopée et selon Louis Madelin, constitue une « *odyssée fabuleuse que chanteront nos fils* »¹.

En 1914, la cavalerie est encore une composante importante des armées. Ainsi, en France dispose-t-on de 10 divisions de cavalerie lors de la mobilisation. L'une d'elles, la 5^e, va être amenée à opérer derrière les armées allemandes. Elle ne parviendra, très éprouvée, à échapper à la menace d'anéantissement que le 10 septembre à Lacroix après trois jours d'errance.

Cette division de cavalerie, commandée par le général vicomte Gustave de Cornulier-Lucinière tout fraîchement nommé, est composée de :

► 3 brigades dont une brigade légère comprenant 2 régiments de chasseurs à cheval (5^e et 15^e) et 2 brigades de dragons composées respectivement des 16^e et 22^e pour

l'une et des 9^e et 29^e régiments de dragons pour l'autre,

► du groupe d'artillerie à cheval,
► d'un groupe de chasseurs cyclistes et d'un détachement de sapeurs cyclistes.

L'artillerie dispose de 3 batteries avec au total 10 canons, 13 caissons légers et 8 caissons lourds. Le groupe cycliste comprend 357 hommes.

La situation de la division n'est pas des plus brillantes. L'effectif des cavaliers disponibles n'excède pas 1600². Un grand nombre de chevaux sont des chevaux de réquisition montés par des réservistes. Ceux-ci n'ont pour la plupart ni leur armement ni leur équipement complet. Quant aux chevaux, ils ont été si sollicités au mois d'août qu'ils ne pourront fournir de longs efforts. De surcroît beaucoup sont blessés.

Après avoir participé aux opérations en Belgique depuis les premiers jours de guerre, le corps de cavalerie dont dépend la 5^e division de cavalerie (5^e D.C.) suit le mouvement de retraite de la VI^e Armée à laquelle il est rattaché le 27 août.

Le 2 septembre, il est près de Versailles où il reçoit l'ordre de se

porter le 7 dans la région de Brunoy-Longjumeau. Mais entre-temps, la bataille de l'Ourcq s'engage et le corps de cavalerie reçoit le 5, l'ordre de se trouver le lendemain à l'Est de Nanteuil-le-Haudoin.

Le 6 au matin, la 5^e D.C. embarque à la gare des Matelots à Versailles et arrive dans l'après-midi aux gares de Dammartin et Nanteuil et va cantonner dans des villages évacués depuis le matin par les Allemands.

Le 7, la 5^e D.C. reçoit pour mission de même que le 7^e Corps d'armée de déborder par le Nord l'armée allemande. Dans la matinée, elle se porte sur le plateau de Cuvergnon pour harceler les colonnes allemandes mais leur accueil est tel que la division doit se replier au sud de Macquelines. L'après-midi, toutes les tentatives de débordement échouent et les unités sont dispersées. Bivouac à 22 H. entre Nanteuil-le-Haudouin et Péroy-les-Gombries. Les chevaux ne peuvent être abreuvés et hommes et montures doivent se contenter d'une demi-ration distribuée en pleine nuit. Mais le plus dur était à venir avec un raid qui allait durer trois jours dans des conditions des plus aventureuses.

1^{er} jour (8 septembre)

Ordre est donné à la division de cavalerie « *quelles que soient la fatigue des chevaux et les difficultés à vaincre, de gagner les arrières de l'ennemi* » et d'arriver coûte que coûte le jour même dans la région de La Ferté-Milon.

La division dispose bien de plusieurs automobiles dont deux munies de mitrailleuses et de nombreux fourgons mais n'a aucun moyen de communication et encore moins de service de renseignements. Elle n'a pas d'appareils de TSE, de pigeons voyageurs ni de quelconque procédé de liaison (panneaux, fusées, appareils optiques). Elle n'a pas non plus d'avion à sa disposition et il n'a pas été prévu de lui fournir d'officier de liaison pour l'informer des évolutions de la situation et lui donner ultérieurement des instructions. Ainsi cette division qui va partir avec peu de vivres, des munitions en nombre insuffisant, sera livrée à elle-même pendant tout le temps que durera le raid.

On fait boire à Nanteuil les chevaux qui n'avaient pas été abreuvés depuis Versailles et la division s'ébranle à midi guidée par un officier de réserve, le capitaine Moreau, venant consommé, connaissant parfaitement les mas-



GUERRE DE 1914. — Nos dragons avancent. — LL. Paris. — 31.

L'éditeur a parfois utilisé une autre légende qui situe cette scène dans la forêt de Compiègne. Nos dragons n'avancent pas vraiment, ils tentent en fait d'échapper à l'encercllement ...

sifs forestiers de la région. Il improvise un itinéraire permettant à la division d'entrer dans la forêt de Retz à Vaumoise et de là de gagner Troësnes à quelques km de la Ferté-Milon où elle arrive à 17H. Les cavaliers en colonne par deux, par des laies élargies à la hache pour laisser passer les voitures, ont suivi un itinéraire tortueux évitant les carrefours importants. Les chevaux de l'artillerie sont si fatigués que des cavaliers doivent mettre pied à terre pour pousser aux roues.

La journée a été inévitablement

émaillée par des accrochages. Près de Russy, des cyclistes tirent sur des avions qui viennent d'atterrir. Près de Coyolles, ils capturent deux voitures et leurs occupants. Mais la rencontre la plus significative se produit au sortir de Silly-la-Poterie où l'on découvre un parc d'aviation sur l'autre versant de la vallée de l'Ourcq.

Les artilleurs jubilent et veulent mettre en batterie pour détruire cette superbe cible qui est au bout de leurs canons. Certes l'occasion est belle mais le général de Cornulier-Lucinière redoute que la destruction de cet objectif révèle la présence de son artillerie en cet endroit et choisit d'envoyer sa cavalerie légère enlever et détruire les avions. Hélas, c'était sans compter sur une mitrailleuse qui décima les malheureux chasseurs à cheval. Une autre charge de la cavalerie légère sur la route de Neuilly-Saint-Front fut aussi un échec meurtrier.

Au terme d'un parcours de 50 km, la division bivouaque au hameau de Vouty, en lisière de forêt. Elle a atteint l'objectif assigné. Mais que faire désormais ? Où aller ? Sans moyen de communication, la division isolée et sans instructions, envoie des reconnaissances dans différentes directions. L'ennemi est partout alentour !



VISIONS DE GUERRE — Chasseurs à cheval en reconnaissance

Les chasseurs appartenait à la cavalerie légère et avaient essentiellement une mission de découverte.

2^e jour (9 septembre)

Toute la nuit on entend passer des convois allemands et certains entendent même les cris et les coups de fouet. Il ne faut pas traîner : le bivouac est levé à 4H. La division se fragmente et ses unités se dissimulent, utilisant toutes les possibilités offertes par la végétation et le relief. On se regroupe à Louatre où plusieurs chevaux tombent et doivent être abandonnés. On fait halte à Villers-Hélon jusqu'à 13H non sans avoir canoné au passage un convoi et fait une quinzaine de prisonniers à Chouy.

Le reflux allemand par les routes menant à Soissons est confirmé. Aussi, le général décide qu'un demi-régiment de dragons, sous les ordres du commandant Jouillé inquiétera les convois traversant les routes de l'Est de la forêt tandis qu'un escadron, commandé par le lieutenant de Gironde se portera en déroute vers Soissons³. Leur mission achevée, ces détachements devront rejoindre la région de Nanteuil.

Quant au gros de la division, le général pense qu'en lui faisant prendre la direction de l'Ouest, il aura davantage de chance de rejoindre son corps de cavalerie car désormais les vivres sont épuisés, les munitions en passe de l'être et surtout les chevaux sont fourbus.

La division traverse Longpont quelques instants après le passage de troupes allemandes puis la forêt d'Est en Ouest jusqu'à Émeville en empruntant les voies les plus discrètes possibles. Au passage de la route de Paris, des cyclistes et un escadron parviennent à détruire un convoi de 8 voitures. Des coups de feu sont échangés avec des cavaliers allemands et plus loin 4 avions survolent les cavaliers à basse altitude.

Par un itinéraire sinueux, empruntant de mauvais chemins, évitant les grands axes, se faufilant à travers champs avec précaution, la division exténuée parvient à 22H au hameau de Verrières au Sud de Néry et y bivouaque.

Les hommes comme les chevaux n'ont rien à manger ou presque. La plupart des chevaux refusent de boire dans l'unique mare du hameau tant l'eau y était infecte. Un certain nombre est tombé d'épuisement au cours des 60 km de marche de la journée.

3^e jour (10 septembre)

La matinée de tous les dangers

La situation est la même que la veille : toujours aucune instruction, toujours aucun contact avec d'autres unités françaises. Les témoignages des civils sont souvent flous, parfois contradictoires. Une chose est certaine : c'est toute l'armée allemande de von Kluck qui retraite en bon ordre mais précipitamment. Ce sont des colonnes denses qui remontent vers le Nord.

À nouveau, le général de Cornulier-Lucinière s'interroge. Il ignore tout de la bataille de la Marne. Que faire ? Désormais, compte tenu de l'absence de nourriture, du peu de munitions et de l'épuisement des hommes et des chevaux, il faut rentrer au plus vite dans les lignes. Mais par où ? Le Sud est occupé par l'ennemi. L'Est ? On en vient. La poursuite de la marche vers l'Ouest ? Non, on va essayer en partant au point du jour, de remonter au Nord en traversant la vallée de l'Automne à Orrouy pour gagner le couvert de la forêt de Compiègne.

Seulement, en s'engageant dans cette direction, la division dont l'effectif est tombé à 1200 hommes, va se trouver sur un axe de remontée des troupes allemandes vers le Nord-Est. En avançant vers Orrouy, l'avant-garde va se heurter à des cyclistes. L'un d'entre eux a la tête fendue d'un violent coup de sabre par le colonel commandant le 5^e régiment de chasseurs à cheval.

Mais la traversée d'Orrouy et la remontée sur le versant Nord de la vallée se font très difficilement sous les tirs de l'infanterie alle-

mande. Une batterie parvient à prendre position sur le plateau. Elle permet à la division de se dégager partiellement et de gagner les lisières de la forêt de Compiègne. En revanche, lorsque l'artillerie allemande entre à son tour en action, une batterie de la division de cavalerie est touchée, 24 hommes et 35 chevaux sont tués. La batterie n'échappe à l'encerclement qu'en abandonnant un canon et 4 caissons. D'autres caissons avaient été détruits auparavant à la mélinite par des sapeurs cyclistes.

Le 16^e Dragons, pour échapper à la mitraille, engage dans le plus grand désordre ses voitures, ses charrettes de blessés et ses 150 cavaliers démontés dans un chemin conduisant à un cul de sac. Comme les attelages versent, on se résigne à conduire les blessés en convoi en direction des Allemands et à abandonner les caissons lourds sur le chemin.

La côte est tout aussi rude aussi pour le 22^e Dragons dont les chevaux harassés tombent en grand nombre obligeant leur cavalier à desseller et à poursuivre à pied dans le sillage de la division. Ce qui reste du Train de combat parvient à gagner Champlieu et cherche vainement à retrouver la division dans la forêt en compagnie de cyclistes et de 2 automitrailleuses tout aussi égarés.

Mais l'essentiel de la division a réussi à se mettre à couvert dans la forêt sans être poursuivi. Où aller maintenant ? Comme la route de Pierrefonds est barrée par des unités allemandes, le général de Cornulier-Lucinière décide alors de mettre cap à l'Ouest dans l'espoir de passer l'Oise à Lacroix-Saint-Ouen. Malencontreusement les deux escadrons de chasseurs à cheval ayant mis pied à terre pour forcer le passage au Nord n'en sont pas informés ni l'escadron du capitaine Boscals de Réals resté aux abords de la forêt près d'Orrouy. Par chance pour ce qui reste du gros de la division, le capitaine Moreau qui connaît parfaitement les discrètes allées cavalières de la

forêt de Compiègne est à nouveau chargé de guider la division. Une arrière-garde moins rapide suivra comme elle le pourra avec les voitures, les cyclistes, les prisonniers et devra recueillir les retardataires et les cavaliers démontés.

Midi : La division arrive à Lacroix et trouve son salut

Une mention marginale du journal de marche indique que « la marche de la division n'a pas été éventée grâce à l'habileté et la rapidité avec laquelle le capitaine Moreau l'a conduite ». La division vient de réussir l'exploit d'échapper à l'encerclement, voire à l'anéantissement, en arrivant enfin à Lacroix à 11H30 ! De surcroît, d'une manière providentielle, le pont n'ayant pas sauté, les cavaliers franchissent l'Oise, arrivent au Meux où les habitants leur font une ovation puis poursuivent leur chemin avec pour destination... Beauvais. Jusqu'à 10H, le pont était tenu par deux compagnies allemandes qui en avaient fortifié les abords. Le gros de la division achève son passage vers 13H mais comme l'artillerie n'a pu suivre qu'au pas, un escadron est lâché sur place pour

tenir la route de Verberie à Compiègne. La route est barrée par les dragons descendus de leur cheval et armés de leur carabine pendant qu'on nourrit les chevaux avec l'avoine providentielle des haras... Heureusement, ¼ d'heure après, l'artillerie arrive et passe le pont sans encombre escortée de l'escadron qui l'avait attendue. Plus tard dans l'après-midi, c'est au tour de l'arrière garde

Sa marche s'est effectuée avec « un cheval pour 3 ou 4 hommes. Le capitaine Wallace en automitrailleuse et quelques cyclistes sont envoyés sur La Croix St Ouen. Le capitaine Wallace revient dire que le pont existe et qu'il n'est pas gardé. La marche continue donc aussi rapide que possible mais ne peut dépasser 3 km à l'heure en raison des éclopés. Les cyclistes échangent quelques coups de feu sur le flanc gauche avec des patrouilles de cavalerie. En arrivant vers la route Verberie-Compiègne, les cyclistes voient des autos montant de Verberie sur Compiègne. Ils s'embusquent au bord de la route et tuent trois motocyclistes. Dans la sacoche de l'un d'eux était un pli prévenant les troupes de Compiègne que de la cavalerie venait de passer au pont de la Croix St Ouen et demandant de faire sauter ce

pont. Pendant que la colonne arrivait à la patte d'oie un convoi d'automobiles précédé d'une auto d'E.M. venant de Verberie s'arrête à 500 m du carrefour de La Croix en voyant les culottes rouges des cyclistes de pointe. On fait signe à la colonne à pied de presser le pas et toute la colonne traverse la route pendant que le convoi allemand n'ose pas avancer »⁴.

Le pont de Lacroix peut être franchi à 17H ; un peloton cycliste y est laissé en arrière-garde car des escadrons sont toujours manquants. Ils errent dans la forêt en ayant perdu la quasi-totalité de leurs chevaux. L'un de ces escadrons arrivera à Lacroix tard le soir. Le lendemain, prévenus par des habitants qu'un groupe d'Allemands venant de Compiègne allait arriver à la barricade édiflée à l'entrée du village, les dragons leur tendent une embuscade au terme de laquelle ils font 71 prisonniers.

Depuis la mi-journée du 10, la situation de la division a complètement changé : elle n'est plus aux abois. Elle peut désormais chevaucher à découvert même si la région est encore parcourue par des Allemands attardés, soucieux de retrouver au plus vite leurs unités.



Lorsqu'ils n'enfourchait pas sa bicyclette pliante, le chasseur cycliste la transportait à dos. L'une de ses missions était d'assurer à la cavalerie la traversée d'une zone difficile. (Collection Soissonnais 14-18)

Sauvés par cette providentielle sortie de la forêt à Lacroix-Saint-Ouen, les cavaliers le sont ! Sauvés mais à bout de force et décimés. Ainsi au soir du 10 septembre, on mesure l'ampleur des vides dans les rangs : 3 régiments n'ont plus que 2 escadrons tandis que l'artillerie a encore davantage souffert que la cavalerie en perdant la moitié des servants et des attelages, un canon et onze caissons. Quant aux chevaux, il n'en reste plus que 800 complètement fourbus des 1600 partis 3 jours auparavant...

On peut se demander en guise d'épilogue si le général de Cornulier-Lucinière devait être récompensé pour avoir réussi à échapper à l'étau dans ce contexte ou si au contraire, il devait lui être tenu rigueur des pertes subies et des faibles perturbations causées à l'armée en retraite ? Toujours est-il, qu'il fut limogé sans délai et remplacé par son adjoint.

La manœuvre tentée en lançant la division de cavalerie derrière les lignes allemandes reposait sur l'aphorisme du maréchal Bugeaud pour lequel « *Cinq hommes derrière l'ennemi font plus que cinquante hommes devant* » mais force est de constater que la 5^e Division de cavalerie ne désorganisa ni ne retarda le mouvement de retraite de la première Armée allemande. Certes les actions héroïques ne manquèrent pas mais les succès furent limités et sans lendemain. D'ailleurs, les moyens en hommes et en matériel de la division lui interdisaient tout affrontement frontal, ne lui laissant d'autre possibilité que de mener des actions de harcèlement furtives.

Très vite, le souci principal de la division fut d'assurer sa survie. À cet égard, non seulement la division eut une chance providentielle mais son salut ne tint qu'au fait qu'elle ne fut jamais poursuivie car l'objectif des Allemands était de gagner au plus vite les nouvelles positions sur lesquelles ils avaient choisi de se retirer.

Ceci étant, l'errance qui trouva son épilogue à Lacroix-Saint-Ouen de toute une division de cavalerie fut bien « Une incroyable Odyssee » selon les termes du comte Doria pour lequel « l'exemple fourni par le raid de la 5^e division de cavalerie permet d'espérer que dans les guerres futures cette belle arme (la cavalerie) aura l'occasion de mettre souvent en plein relief (...) ce feu sacré, cette Furia française (...) que les cavaliers français ont su porter de tout temps aux limites extrêmes du sacrifice ».

NOTES

¹ In « *Le chemin de la victoire* » p.67 chez Plon, de l'académicien Louis Madelin, cité par le comte Doria.

² En moyenne, il n'y a que 80 sabres dans chacun des 18 escadrons de la division. Avec les cyclistes et les sections de mitrailleuses, l'effectif total participant au raid avoisine les 2000 hommes.

³ De ces missions périlleuses, il ne revint que 113 des 243 cavaliers du commandant Jouillé tandis que l'escadron de Gironde fut disloqué (cf. à ce sujet mon article « autopsie d'un épi-

sode légendaire de la Grande Guerre » Tome III des *Mémoires du Soissonnais*). De Gironde lui-même fut mortellement blessé et Jouillé fait prisonnier.

⁴ Extrait du Journal de marche et d'opération du 16^e Dragons pour la journée du 10 septembre 1914 (SGA / Mémoires des hommes).

Bibliographie

Raid de la 5^e division de cavalerie, *Revue de cavalerie*, 1^{er} semestre 1921.

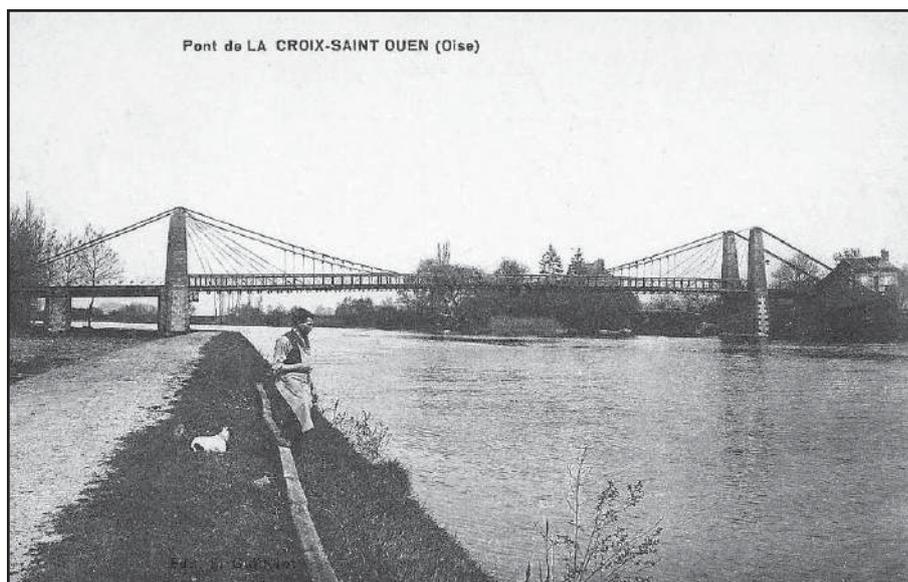
Général Pélecier, *Un raid de cavalerie* Charles-Lavauzelle, 1921.

Comte Arnaud Doria, *Une incroyable odyssee*, Plon-Nourrit et Cie, 1922.

Général Palat, *La grande guerre sur le front occidental* (chap. XVII et XX), Chapelot, 1917.

Héthay J., *Le rôle de la cavalerie française, À l'aile gauche de la première bataille de la Marne*, Perrin et Cie, 1919. (Sous ce pseudonyme se cache rien moins que le général vicomte Gustave de Cornulier-Lucinière...).

JMO et historiques des unités concernées, Service Historique de la Défense. Les JMO sont consultables en ligne sur le site SGA/Mémoire des Hommes.



Pont de LA CROIX-SAINT OUEN (Oise)

Le pont providentiel pour la 5e D.C.



Passage d'un char Sherman et d'un half-track sur la route nationale
(photos Jean Pinson transmises par Émile Hérisson)

